A Survey of Numismatic Research, 1990-1995 (International Association of Professional Numismatists, *Special Publication* 13), Berlin, 1997. In-8°, XII + 892 p.

Nous avons ici même [8] signalé aux islamologues l'intérêt des bibliographies éditées à l'occasion des congrès internationaux de numismatique et regretté les insuffisances de la livraison associée au XIe Congrès tenu à Bruxelles en 1991 [9]. Visiblement conscients desdites insuffisances, les éditeurs du présent volume (XIIe Congrès, Berlin, septembre 1997. — Ci-après : *Survey 1990-1995*) ont confié à l'un d'entre eux, Lutz Ilisch (Tübingen), la responsabilité particulière d'une section orientale officiellement reconnue comme un ensemble *sui generis* (« Orientalische Numismatik », p. 717-809).

Cet éminent spécialiste de numismatique islamique s'empresse, d'ailleurs, de faire observer [10] que l'« Orient » des Occidentaux ne présente, du Maroc au Pacifique, aucune espèce d'unité interne : le monnayage de l'Islam prolonge sans aucune solution de continuité celui de l'Antiquité classique, alors qu'il a très peu emprunté à celui de l'Inde ancienne et n'a strictement rien de commun avec celui de l'Extrême-Orient. Il est, par contre, évident que la numismatique « orientale » a tout à gagner à la pénétration, dans son vaste et disparate domaine, des méthodes scientifiques et techniques élaborées au contact des monnayages classiques et « occidentaux », et L.I. rend un hommage appuyé aux institutions qui s'y emploient (Oriental Numismatic Society, etc.).

Le traitement géographique d'ouest en est explique que le chapitre « Islamic Numismatics » (p. 719-740), rédigé par L.I. lui-même avec l'aide d'un *rewriter* anglophone, vienne avant la « Numismatique sassanide » (R. Gyselen, p. 761-766) : entre les deux s'intercalent les « Monedas islámicas en al-Andalus « (A. Canto, p. 741-746) et les « Viking-age dirham hoards from Eastern and Northern Europe » (Th. Noonan, G. Rispling & R. Kovalev, p. 751-759) [11]. S'agissant ensuite de l'Inde, on savait malheureusement depuis la p. 717 [12] que, suite à divers malentendus et fausses manœuvres, le présent *Survey* se limiterait à la période antique (P.L. Gupta, p. 767-783), les monnayages islamiques — médiévaux, modernes et contemporains — en étant donc totalement absents. Au-delà de ce trou béant, on glanera encore quelques indications relatives à l'Islam dans les chapitres consacrés à l'Asie du Sud-Est (F. Thierry, p. 785-790 : Indonésie, p. 786 et 790) et à la Chine (Dai Zhiqiang & Zhou Weirong, p. 791-805 : Xinjiang, etc.).

Ce *Survey 1990-1995* ne consacre à la numismatique orientale, hors tout, que 93 pages (dont 37 pour l'Islam). À titre de comparaison, la numismatique romaine bénéficie à elle

8. *Bulletin critique* n° 9, 1992, p. 229-232.

9. *A Survey of Numismatic Research, 1985-1990*, Brussels, 1991, (Ci-après : *Survey 1985-1990*).

10. L. Ilisch, « Vorbemerkung » (p. 717).

11. Seule apparition de l'Islam dans « Äthiopien in der Antike und Neuzeit » (W. Hahn, p. 747-749) : le monnayage de Harar avant 1887 (p. 748-749).

12. Ci-dessus, note 10.

BCAI 15 (1999) W. Diem: A Survey of Numismatic Research, 1900-1995, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

seule de 105 pages... Cette réduction à la portion congrue expose à de cruelles déceptions l'amateur d'information bibliographique relative aux monnayages préislamiques de certaines parties du Dār al-islām. L'Europe et l'Afrique sont fort convenablement servies. S'agissant par contre de l'Asie sud-occidentale et centrale, on constate qu'à la seule exception, déjà signalée, du monnayage sassanide, les monnayages préislamiques ne sont jamais pris en considération en tant que tels : ils n'ont droit qu'à de furtives allusions, au détour des chapitres consacrés au monde grec [13], hellénistique [14] ou néo-hellénistique [15], ou sont purement et simplement escamotés [16]. Le monnayage kouchan est, quant à lui, traité en épisode mineur de la numismatique de l'Inde ancienne [17]. Cette situation est doublement regrettable. Les monnayages concernés, volumineux et variés, sont intrinsèquement tout aussi dignes d'intérêt que ceux effectivement pris en considération dans cette livraison du *Survey* et / ou les précédentes. Par ailleurs, et surtout — dans une optique plus étroitement corporatiste... —, la numismatique est la source principale, et parfois même unique, de notre connaissance des peuples et États concernés, et personne ne s'avisera de considérer comme illégitime que l'islamologue éprouve, vis-à-vis de ces ancêtres et prédécesseurs des peuples et États musulmans, une curiosité au moins indirecte.

Tous les chapitres du *Survey 1990-1995* comportent deux parties : texte et bibliographie. À chaque paragraphe du texte des « Islamic Numismatics » et des « Monedas islámicas » correspond, dans la bibliographie, une subdivision. Le texte présente de façon forcément très succincte chacune des références retenues, indiquant entre parenthèses le numéro qu'elle porte dans la bibliographie. Celle-ci fournit l'intitulé complet des références, lesquelles sont classées dans chaque subdivision par ordre alphabétique des auteurs et chronologique des parutions tout en étant numérotées de façon continue. Dans les « Viking-age dirham hoards... », le texte est pareillement découpé en paragraphes, mais la bibliographie n'est pas subdivisée (liste unifiée, même ordre alphabétique et chronologique).

L. I. s'autorise d'abord (« General », p. 719-720 et 731-732) quelques observations sur l'évolution de la discipline pendant la demi-décennie concernée [18]. Il note en particulier que l'énorme accroissement du matériel disponible a conduit les chercheurs à se spécialiser, d'où la raréfaction des ouvrages consacrés à la numismatique arabo-islamique dans son ensemble, catalogues de collections mis à part. Il se félicite par ailleurs du développement de la recherche à l'intérieur du Dār al-islām lui-même, en particulier dans le monde arabe (Jordanie : université

13. Période achéménide : Phénicie (p. 101-102), Palestine (p. 103-105).
14. Arménie (p. 89).
15. Indo-Scythes, Indo-Parthes (p. 137-138).
16. Absolument rien sur l'Arabie préislamique (Yémen), l'Empire parthe et ses royaumes vassaux, l'Asie centrale (Choresmie, Sogdiane), etc.
17. P. 770-771. Les Kouchano-Sassanides sont, quant à eux, expédiés en trois lignes et demie et une seule référence (« Numismatique sassanide », p. 763).
18. Les éditeurs du volume avaient recommandé aux contributeurs d'inclure les titres de 1990 absents du *Survey 1985-1990* et de s'arrêter à la fin de 1995 (p. x, note 2), mais les trois chapitres « islamiques » n'en contiennent pas moins quelques références arborant des dates plus anciennes.

BCAI 15 (1999) W. Diem: A Survey of Numismatic Research, 1900-1995, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du Yarmūk) et en Iran. Il attire enfin l'attention sur la publication récemment entreprise de la collection de l'université de Tübingen selon un modèle directement inspiré du *Sylloge Nummorum Græcorum* et sur un projet identique à l'Ashmolean Museum d'Oxford.

Les paragraphes suivants traitent d'abord du califat oriental (Umayyades et ʿAbbāsides, p. 720-722 et 732-733), puis l'on passe directement à l'Afrique du Nord (p. 722 et 733-734) avant de cheminer, par l'Égypte et la Syrie (y compris le Soudan et les côtes orientales de l'Afrique, p. 723 et 734) et la péninsule Arabique (p. 723-724 et 734-735 [19]), jusqu'au cœur de l'Empire ottoman (p. 724-726 [20] et 735-736). Les îles de la Méditerranée n'apparaissent que dans quelques allusions à Malte et à Chypre : la Sicile n'est même pas mentionnée, et il est difficile de considérer cette lacune comme comblée par le très marginal apport du chapitre « Italia medievale e moderna » [21]. À l'inverse, les islamisants trouveront quelques références complémentaires dans « The Latin Orient » (p. 303-305) et une allusion au *thaler* de Marie-Thérèse dans les « Monnaies africaines » (p. 566).

La priorité donnée au critère géographique (d'ouest en est : ci-dessus) explique le retour en arrière sur l'Anatolie préottomane (p. 726-727 et 736-737), d'où l'on passe à la Ǧazīra et à l'Iraq (p. 727 et 737). L. I. observe que l'intérêt pour les Salǧūqs de Rūm s'est surtout manifesté hors de Turquie, se félicite du zèle des numismates turcs dans l'étude de la « previously much neglected » période des Beyliks et déplore les effets destructeurs des guerres du Golfe sur l'activité jadis débordante de nos collègues iraqiens. Il aurait pu placer juste à la suite le paragraphe « Caucasie, Horde d'Or et successeurs » (p. 728-729 et 738). On regrettera l'absence presque totale des États chrétiens orientaux, dont le monnayage était étroitement dépendant de celui de leurs voisins et / ou suzerains musulmans [22].

Les paragraphes « Iran » (p. 727-728 et 737-738) et « Asie centrale et Afghanistan » (p. 729-730 et 738-740) étaient évidemment les plus attendus, dans la mesure où cette partie du Dār al-islām avait subi dans le *Survey 1985-1990* le même traitement que l'Inde dans la présente livraison (ci-dessus). L. I. ne revient pas sur l'apport de la demi-décennie sinistrée, lequel ne fera donc probablement jamais l'objet d'un traitement bibliographique systématique. S'agissant de l'Asie centrale, on sera tout particulièrement reconnaissant du soin apporté à recenser des publications (C.E.I. en général et Russie en particulier) encore très malaisément accessibles dans beaucoup de bibliothèques « occidentales ». Un dernier paragraphe (p. 730-731 et 740) est consacré à la métrologie des monnayages islamiques.

Le fait que l'Islam ibérique fasse l'objet d'un chapitre séparé s'explique par l'importance quantitative de la littérature recensée, sa spécificité linguistique et son éparpillement dans de

19. P. 734: " Arabian Peninsula and the Yemen " (*sic*).

20. P. 724 : le débat entourant la piécette d'argent attribuable à ʿUṯmān Ier (comp. ici-même, 8, 1991-1992, p. 178, note 1) paraît définitivement tranché dans le sens de l'authenticité.

21. P. 451 (*Miliarensis* et *dirham* carré almohade), 452-453 (Italie méridionale et Sicile du xe au xiie s.).

22. Une seule allusion à la Géorgie (p. 728), rien pour l'Arménie.

BCAI 15 (1999) W. Diem: A Survey of Numismatic Research, 1900-1995, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

multiples publications dont certaines sont peu répandues hors de la Péninsule. Le plan suivi par A. C. n'est pas exempt de quelque arbitraire : généralités, manuels, trouvailles, chronologie, métrologie [23], dénéraux, « estudios » (?!), catalogues de collections.

D'énormes quantités de monnaies islamiques d'argent [24] sont, du milieu du VIIIe au début du XIe s. de notre ère, parvenues en Europe, surtout orientale (Russie, pays Baltes) et septentrionale (Scandinavie), accessoirement centrale (Pologne, Allemagne, Bohême) et danubienne (Hongrie, Roumanie), sans oublier les îles Britanniques. Cet épisode spectaculaire de l'histoire eurasiatique [25] mérite amplement le chapitre qui lui est spécialement consacré, suivant un plan à la fois chronologique et géographique [26]. Ici encore, l'apport bibliographique post-soviétique (Russie, Républiques baltes) est considérable [27].

Le fait même que l'espace ait été aussi chichement mesuré à la numismatique orientale dans le présent *Survey* rend d'autant plus regrettables quelques redites [28] ou doubles emplois [29]. Ces défauts de finition n'ôtent rien de son utilité à une publication dont il est devenu très difficile de se passer et dont on n'attend déjà plus que la prochaine livraison. (Sous toutes réserves : Madrid, 2003).

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

23. P. 742 : mystérieuse allusion de L. I., p. 731 (« See above »).
24. Et quelques rarissimes *dīnār*s (p. 751)...
25. Cas limite : la Transcaucasie (p. 756).
26. Une absente : la Norvège...
27. On déplore, par contre, le quasi-tarissement de la production suédoise, jadis imposante en qualité comme en quantité (comp. *Revue numismatique* VI-32, 1990, p. 325-328).
28. P. 731, nos 3 et 4 : figuraient déjà dans le *Survey 1985-1990*, p. 631 (le n° 4 est par ailleurs fautif en ce qui concerne l'indication des pages...). De même p. 734, n° 75 (*Survey 1985-1990*, p. 619, note 38), etc.
29. Les monnayages dits « arabo-sassanides » (série principale et Ṭabaristān) sont traités d'abord au titre de l'Islam, p. 720-721, puis à nouveau dans le chapitre sassanide, p. 764 (comp. p. 766, n° 51 et p. 805, n° 144, etc).

BCAI 15 (1999) W. Diem: A Survey of Numismatic Research, 1900-1995, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA

Daniel J. LASKER et Sarah STROUMSA, *The polemic of Nestor the Priest* (*Qiṣṣat Mujādalat al-Usquf and Sefer Nestor Ha-Komer*), vol. I, Introduction, annoted translations and commentary, 205 p.; vol. II, Introduction and critical edition, 142 p., Jerusalem, 1996.

Il existe dans la littérature judéo-arabe du Moyen Âge un certain nombre d'ouvrages de polémique antichrétienne, dont les deux premiers furent écrits au IXe siècle par le philosophe juif converti au christianisme, puis revenu au judaïsme, Dāwūd b. Marwān al-Muqammaṣ. Mais ces deux écrits étant actuellement perdus, le plus ancien ouvrage de ce genre est l'œuvre d'un auteur anonyme, intitulée : *Qiṣṣat Mujādalat al-Usquf* « Récit de la discussion de l'Évêque ».

Cette œuvre se présente comme une épître qu'un évêque converti au judaïsme aurait adressée, pour se justifier, à un autre évêque qui avait été son ami intime (*muwānis la-hu*). En réalité, l'auteur de l'épître n'est pas un évêque converti, mais un juif anonyme qui utilise cette fiction pour critiquer, réfuter et dénigrer le christianisme.

Après avoir montré que l'on ne peut se fonder sur la mention de la persécution de Dioclétien, ni sur les traductions de la Bible, ni sur les divisions du Nouveau Testament, pour dater l'œuvre, L. et S., s'appuyant sur les plus anciens manuscrits, pensent pouvoir la dater du milieu du IXe siècle.

Cette discussion nous est parvenue dans deux recensions parallèles, à travers un grand nombre de manuscrits ou de fragments de manuscrits. D'autre part, elle a été traduite en hébreu sous le nom de *Sefer Nestor Ha-Komer* « Le Livre de Nestor le Prêtre ».

Le premier volume contient, après une substantielle introduction sur le texte arabe de l'œuvre et sa traduction en hébreu (p. 11-50), les traductions anglaises annotées du « Récit de la discussion du Prêtre » (p. 51-89) et du « Livre de Nestor le Prêtre » (p. 91-131), suivies d'un copieux commentaire (p. 133-170). En appendice, sont données des gloses judéo-latines et judéo-grecques du « Livre de Nestor le Prêtre » (p. 171-185).

Le second volume renferme l'édition critique du texte en judéo-arabe et de sa traduction en hébreu.

© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net